

## **Culte du 9 mars 2025**

(1<sup>er</sup> dimanche du Carême)

*Entrée en Carême*

Culte avec Sainte-Cène

### **Romains 10:8-13**

<sup>8</sup>Que dit-elle donc ? La parole est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or cette parole est celle de la foi, que nous prêchons. <sup>9</sup>Si tu reconnais publiquement de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé. <sup>10</sup>En effet, c'est avec le cœur que l'on croit et parvient à la justice, et c'est avec la bouche que l'on affirme une conviction et parvient au salut, comme le dit l'Écriture : <sup>11</sup>Celui qui croit en lui ne sera pas couvert de honte.

<sup>12</sup>Ainsi, il n'y a aucune différence entre le Juif et le non-Juif, puisqu'ils ont tous le même Seigneur, qui se montre généreux pour tous ceux qui font appel à lui. <sup>13</sup>En effet, toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée.

### **Luc 4:1-13**

<sup>1</sup>Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain. Il fut conduit par l'Esprit dans le désert <sup>2</sup>où il fut tenté par le diable pendant 40 jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là et, quand cette période fut passée, il eut faim. <sup>3</sup>Le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » <sup>4</sup>Jésus lui répondit : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement [mais de toute parole de Dieu]. »

<sup>5</sup>Le diable l'emmena plus haut, [sur une haute montagne,] et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. <sup>6</sup>Puis il lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été donnée et je la donne à qui je veux. <sup>7</sup>Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. » <sup>8</sup>Jésus lui répondit : « [Retire-toi, Satan ! En effet,] il est écrit : C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras et c'est lui seul que tu serviras. »

<sup>9</sup>Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça au sommet du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, car il est écrit : <sup>10</sup>Il donnera, à ton sujet, ordre à ses anges de te garder <sup>11</sup>et : Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » <sup>12</sup>Jésus lui répondit : « Il est dit : Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu. »

<sup>13</sup>Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.

### **Méditation**

« Soyez toutes et tous les bienvenus à ce temps de culte, en ce premier dimanche du **Carême**. » C'est par ces mots que j'ai introduit ce culte tout à l'heure : **Carême**, ça y est, le mot est lancé. A vrai dire, il a déjà été lancé dimanche dernier par notre sœur la pasteure Heike Sonnen dans son magnifique culte sur le désert, dans lequel elle a déjà prêché sur le récit des 40 jours de la tentation de Jésus, bien que dans l'Évangile selon Matthieu alors que nos lectures du jour nous l'ont fait lire dans l'Évangile selon Luc.

*Entrée en Carême*  
Culte avec Sainte-Cène

Car ce sont bien ces 40 jours de Jésus au désert qui ont inspiré la tradition ecclésiale du Carême de consacrer un temps particulier du calendrier liturgique à ces 40 jours avant Pâques. Une tradition qui s'est généralisée dans le monde chrétien dès le IV<sup>e</sup> ou le V<sup>e</sup> siècle et qui est donc très ancienne, et qui n'appartient donc pas, loin de là, à une Eglise en particulier.

Certes, elle a été codifiée de manière très stricte par l'Eglise catholique – et encore plus par les Eglises orthodoxes – et c'est pour s'opposer à ces règles religieuses que les Réformateurs l'ont remis en cause. Et pourtant, elle trouve ses origines symboliques non seulement dans des récits bibliques mais aussi dans des pratiques des premières Eglises chrétiennes.

Alors aujourd'hui, je ne veux pas me faire l'avocat du Carême (et au contraire je vous encourage à employer les termes que vous préférez : Carême, ou bien montée vers Pâques, ou encore chemin vers Pâques...) mais je vous invite à plonger ensemble dans la raison d'être de cette tradition qui remonte jusqu'à l'Eglise antique et à en tirer des enseignements pour nous, fiers protestants du XXI<sup>e</sup> siècle.

Et pour ce faire, en fiers protestants, revenons au texte biblique et notamment au texte du jour, puisque l'Eglise – dans sa grande sagesse – nous propose pour cette entrée en Carême ce si beau texte de l'Epître de Paul aux Romains, qui nous rappelle justement un des fondements de la théologie protestante, le salut par la foi : « <sup>9</sup>Si tu reconnais publiquement de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé. »

Ce ne sont pas nos bonnes œuvres qui nous sauvent, mais c'est par notre foi dans la grâce de Dieu, qui s'est manifestée dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ, que nous sommes sauvés. Avec cette dernière phrase qui fait écho au Psaume du jour « <sup>13</sup>En effet, toute personne qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvée. »

Comme Jésus au désert, nous pouvons compter sur Dieu – non pas après avoir été tenté, non pas après avoir résisté au diable, non pas après avoir prouvé notre grandeur morale – mais quand nous sommes tentés, quand nous sommes dans l'épreuve, quand nous traversons notre désert. Evidemment, les 40 jours de Jésus au désert sont eux-mêmes dans la continuité symbolique des 40 ans de la traversée du désert par les Hébreux, une épreuve difficile mais dans laquelle Dieu ne les a pas abandonnés. Alors qu'on ne peut pas en dire autant d'eux...

Cette entrée dans le Carême, elle est donc avant tout marqué par la fidélité de Dieu. Jésus, s'il a résisté aux tentations, c'est justement parce qu'il s'est appuyé sur la Parole de Dieu, c'est justement parce que l'Esprit était en lui, c'est justement parce que – tout au long de cette épreuve – il a fait de Dieu son refuge et son appui.

Et donc, fidèles à nos prédécesseurs dans la foi, nous entrons dans ces 40 jours non pas pour montrer notre fidélité à Dieu par nos bonnes œuvres, par notre jeûne ou notre charité ou nos belles prières, mais au contraire pour nous remémorer la fidélité première de Dieu, pour nous recentrer sur Sa Parole, pour refaire de lui le fondement de notre vie, notre refuge et notre appui.

9 mars 2025

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Armelle Segue ; Elie Ngantcha

*Entrée en Carême*  
Culte avec Sainte-Cène

Alors vous me direz : « mais pasteur, ça c'est valable toute l'année ! » Ce à quoi je vous répondrai « oui, absolument oui, tout à fait, c'est carrément valable 365 ou 366 jours par ans ». Et pourtant, le calendrier liturgique existe pour une très bonne raison, et pour cela je nous invite à nous replonger dans le deuxième texte, dans le récit de la tentation de Jésus au désert.

Alors, évidemment, ma collègue Heike a déjà sublimement prêché sur ce récit et je ne vais donc pas dupliquer son travail, mais il y a quelques mots (littéralement deux phrases) qui différencient les récits de Matthieu et de Luc, et j'aimerais donc me concentrer sur la dernière phrase qui nous a été lue par Armelle : « <sup>13</sup>Après l'avoir tenté de toutes ces manières, **le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.** » Laissons de côté la figure du diable, que Heike a si bien évoqué la semaine dernière, pour nous concentrer sur ces tout derniers mots : « **jusqu'à un moment favorable** ». Oui, nous sommes humains et la tentation fait partie de notre vie. Et quand je parle de tentation, ce n'est pas uniquement des épisodes épiques de notre vie durant lesquels nous sommes tentés par le diable ». La tentation elle s'insère avant tout dans le quotidien, elle peut arriver si vite, au moment favorable comme nous le dit le texte qui nous dit aussi « <sup>5</sup>Le diable l'emmena plus haut, [sur une haute montagne,] et lui montra **en un instant** tous les royaumes de la terre. »

La tentation elle peut prendre la forme tout ce qui nous fait abandonner le chemin de la vie – et je ne parle pas de la vie physique mais bien de la vie en plénitude : de cette paix du cœur, de ce bonheur existentiel auquel le Seigneur nous appelle. Et elle ne se loge pas seulement dans les grands moments dramatiques de nos existences, mais souvent elle s'infiltre dans les petits recoins de nos réflexes ou de nos routines, de nos désirs ou de nos illusions, de nos doutes, nos incertitudes, nos petits renoncements.

Il y a quelques jours, j'ai regardé une capsule de Carême – décidément, c'est à la mode – d'une jeune artiste protestante, Alizée Eyer, qui parlait en quelques mots de ce que voulait dire « gagner sa vie ». Comme elle le disait, c'est extrêmement trompeur comme expression puisqu'on l'emploie pour parler d'assurer sa subsistance matérielle par son travail, alors que Jésus nous invite justement à ne pas faire de cela le centre de notre vie.

Plus encore, dans une société hyperconnectée comme la nôtre, « gagner notre vie » matérielle tend à prendre de plus en plus de place, de plus en plus d'espace dans nos agendas, dans nos esprits, dans nos pensées, dans nos préoccupations. Alors que pourtant, et d'autant plus dans une société d'abondance comme la nôtre et dans un état providence comme le nôtre, nous ferions bien de nous rappeler que « L'[humain] ne [vit] pas [seulement] de pain ».

Nous ferions bien de nous en rappeler, et c'est justement là qu'une période comme le Carême peut être si bénéfique spirituellement. Oubliez les règles religieuses, les lois alimentaires ou les doctrines sacrificielles qui viseraient à acheter auprès de Dieu notre billet pour le salut.

Au contraire, cette montée vers Pâques sur 40 jours peut être l'occasion de dégager du temps pour la prière, pour la méditation des Ecritures, pour faire le point sur notre

9 mars 2025

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Armelle Segue ; Elie Ngantcha

*Entrée en Carême*  
Culte avec Sainte-Cène

existence et sur la place qu'y occupe justement notre vie spirituelle, pour la place qu'occupe vraiment la recherche de cette vie en plénitude dans notre quotidien.

Non pas un temps que nous offrons à Dieu par grandeur d'âme et par esprit de sacrifice, mais un temps que Dieu nous offre, une déconnection qu'il nous offre du matérialisme du monde, une pause dans la frénésie de nos agendas pour nous recentrer sur ce qui nous fait vraiment « gagner notre vie », ce qui nous fait gagner la vie en plénitude, celle qui vaut vraiment d'être vécue.

Et c'est là que nous revenons à ce que nous disions tout à l'heure : oui, idéalement, c'est 365 (366) jours par an que nous devrions vouer notre vie à Dieu, faire de lui notre refuge et notre appui, méditer sa Parole et prier. Et pourtant, nous sommes humains, nous nous nourrissons aussi d'un pain matériel que nous avons besoin de gagner par nos occupations.

Et c'est pourquoi il est si important de s'accorder – ou plutôt de se laisser accorder – un espace, un temps chaque année pour revenir au Dieu qui ne nous a jamais quitté. C'est pourquoi il est si important de vérifier chaque année le lien entre notre bouche – qui proclame fièrement notre foi en Dieu – et notre cœur – pourtant si prompt à se laisser happer par les préoccupations matérielles.

Vivons ce temps comme un don de Dieu, un don qu'il fait à chacun d'entre nous dans notre année – dans une période par ailleurs bien moins tendue que ne l'est l'Avent et Noël – un don qui préfigure et qui nous prépare au don ultime qu'il a pour horizon :

**Pâques.**

Pâques, ce n'est pas la deadline du Carême, la date après laquelle nous pouvons tout laisser tomber et repartir pour notre vie normale. Au contraire, ces 40 jours constituent une occasion, un temps à investir dans notre vie, pour convertir non seulement nos cœurs mais aussi nos habitudes, pour interroger nos calendriers, pour réorganiser nos vies afin d'arriver à la Semaine sainte et à Pâques prêt.e.s à vivre en profondeur le mystère du don ultime de Dieu afin de l'inscrire dans nos cœurs pour qu'il y reste ancré tout le reste de l'année.

Et c'est ainsi pour conclure, que je rappellerai cet échange que nous avons eu lors de la réunion de prière de mercredi, premier jour du Carême. Lors de cette rencontre, quelqu'un s'interrogeait sur le rapport entre le récit des 40 jours de Jésus au désert – situé tout au début de l'Évangile – et Pâques situé tout à la fin. Et quelqu'un a magnifiquement répondu que ces deux récits constituaient la première et l'ultime victoires de Jésus sur le diable, sur le mal, sur la mort.

Mettons-nous donc en chemin vers Pâques avec reconnaissance pour les dons que Dieu nous accorde : son amour, sa présence, sa Parole, sa grâce, sa joie, sa paix, afin d'arriver dans 40 jours vraiment prêt.e.s à célébrer pleinement le don ultime qu'il a fait de sa vie pour que nous ayons à notre tour la vie éternelle.

Amen.

9 mars 2025

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Armelle Segue ; Elie Ngantcha